

Paḥad David

PA'HAD DAVID - KI-TAVO - 16 ÉLOUL 2026 - 29 AOÛT 2026

Divrei Torah extraits des
enseignements du Tsaddik Rabbi
David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

SE RAPPROCHER DU ROI QUAND IL EST DANS LES CHAMPS

« Tu iras chez le prêtre qui sera alors en fonction et tu lui diras : *« Je déclare en ce jour à Hachem ton D.ieu que je suis arrivé dans le pays que Hachem a promis à nos pères de nous donner. »* » (Dévarim 26, 3)

Le sujet des prémices de la récolte est l'un des plus beaux de la Torah. Il nous enseigne notre devoir de reconnaissance envers Hachem, qui nous a donné la terre d'Israël et la possibilité d'en retirer une subsistance. Une fois que les premiers fruits avaient poussé, il fallait en apporter un panier plein au Temple et le remettre au Cohen, qui le déposait près de l'autel. On remerciait ensuite Hachem pour Sa grande bonté, afin de souligner que, loin d'être ingrat, on éprouvait une grande gratitude envers Lui, comme l'explique Rachi au nom de nos Maîtres. Puis on quittait le Temple joyeux, conscient de l'immense bonté divine à notre égard.

Ce passage est toujours lu lors du mois d'Élouul et, parfois, à peine quelques jours avant Roch Hachana. Pour quelle raison ?

La section de Ki-Tavo évoque le sujet du gagne-pain, dont la sentence est prononcée à Roch Hachana. D'après nos Sages (Bétsa 16a), « la subsistance de l'homme est déterminée d'un Roch Hachana à l'autre ». Or, les prémices de sa récolte représentent une partie de ce gagne-pain.

En outre, ce passage mentionne toute l'abondance matérielle déversée sur l'homme qui emprunte la voie de la Torah et des mitsvot et a le mérite, chaque année, d'apporter les prémices de sa récolte pour remercier Hachem de toutes Ses bontés, dans le domaine matériel comme spirituel. Par ailleurs, nos Maîtres affirment (Tan'houma, Ki-Tavo 2) qu'à celui qui apporte ses prémices et suit tout le protocole devant accompagner leur présentation au Temple, une voix céleste souhaite de pouvoir également le faire l'année suivante. D'où le lien entre le sujet des prémices ou le gagne-pain de l'homme fidèle à la Torah et Roch Hachana.

Un autre lien mérite d'être mentionné. Le *chichi* [sixième montée à la Torah] de notre section énumère, sur un ton très sévère, les diverses malédictions et réprimandes adressées à quiconque n'emprunte pas la voie de la Torah, longueur de l'exil, subsistance insuffisante, maladies éprouvantes, guerres et prises en captivité par les nations.

La lecture de ces sujets avant Roch Hachana n'est pas fortuite. À l'approche du jugement céleste, on rappelle à l'homme son devoir de se repentir sincèrement de ses péchés et de se

rapprocher de Hachem de toutes les fibres de son être, afin de parvenir au niveau de « Je suis pour mon Bien-aimé et mon Bien-aimé est pour moi » (Chir Hachirim 6, 3). En hébreu, les initiales de ce verset forment le terme *éloul*, tandis que ses dernières lettres, quatre *Youd*, équivalent numériquement à quarante, nombre de jours séparant Roch 'Hodech Eloul de Kippour.

La Torah nous invite donc à exploiter cette période de miséricorde pour nous repentir, prier avec ferveur, nous renforcer dans l'étude de la Torah et veiller au maximum à l'observance des *mitsvot*, de sorte à jouir d'une vie heureuse, de l'abondance matérielle et de pouvoir, chaque année, apporter au Temple les prémices de sa récolte. Toutefois, si, à D.ieu ne plaise, nous manquons à ces devoirs, notre jugement de Roch Hachana comprendra le type de malheurs longuement évoqués à la fin de notre section – que D.ieu nous en préserve.

Il en ressort le considérable impact du mois d'Eloul, lors duquel nous avons la possibilité de nous élever, de nous rapprocher de Dieu et d'être inscrits et scellés pour une année heureuse et prospère. Combien avons-nous intérêt à utiliser à bon escient cette période propice au raffermissement spirituel ! De plus, souligne le Baal Hatania, Hachem se trouve alors très proche de nous, tel un roi dans ses jardins, proche de ses sujets. Si l'on peut dire, D.ieu quitte Son palais céleste pour rejoindre ce bas monde, afin de nous permettre de ressentir Sa proximité et de nous encourager à nous repentir et à Lui formuler toutes nos requêtes.

Combien serait-il dommage de ne pas profiter de l'extraordinaire potentiel de ces jours !

Si, durant cette période, tous les hommes se renforcent et se repentent, lors du jugement, ils seront inscrits pour une vie bonne et pacifique, la longévité et une richesse leur permettant d'apporter au Temple les prémices de leur récolte et de remercier l'Éternel dans la joie.

De nos jours, en l'absence de Temple, nous n'avons plus l'opportunité d'accomplir cette *mitsva*. Néanmoins, à travers notre travail de rapprochement du mois d'Eloul, conjugué à la lecture de l'épisode des prémices, nous prendrons conscience de notre devoir d'apporter ceux de notre propre terre, c'est-à-dire de notre être. Il s'agit d'offrir à D.ieu Torah et *mitsvot*, de Le remercier et de nous confesser à Lui. Nous Lui demanderons de nous pardonner, parce que nous avons été poussés à fauter à cause du mauvais penchant. La confession et le repentir nous donneront droit à toutes les bénédictions pour l'année à venir, lesquelles introduiront en nous un sentiment de reconnaissance et notre volonté de Le remercier pour toutes Ses bontés vis-à-vis de nous. Constatant que, loin d'être ingrats, nous Le louons pour Ses bienfaits, Il nous en accordera encore davantage, si bien que nous jouirons de l'abondance et verrons toutes nos entreprises couronnées de succès.

Chabbat Chalom

HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV



La meilleure des portes

« יִפְתַּח ה' לָךְ אֶת אוֹצְרוֹ הַטּוֹב אֶת הַשְּׂמִימִים
(דברים כה, יב) »

« *Hachem ouvrira pour toi Son bon trésor,
les cieux.* » (Devarim 28, 12)

On raconte qu'un jour, à la sortie de Chabbat, les élèves du Baal Chem Tov étaient assis ensemble et récitaient à voix haute la célèbre prière : « Puisse être Ta volonté d'ouvrir pour nous les portes de la lumière, les portes de la bénédiction, les portes de la joie... »

À ce moment-là, la jeune Eydel, fille de Rabbi Israël Baal Chem Tov, passa près d'eux. En entendant leur prière et toutes les portes qu'ils demandaient à Hachem de leur ouvrir, elle s'arrêta et leur posa une question : « Dites-moi, parmi toutes les portes que vous venez de mentionner, laquelle est, selon vous, la meilleure et la plus importante ? » Chacun des élèves donna une réponse différente. L'un choisit une certaine porte et expliqua pourquoi elle lui semblait essentielle, tandis qu'un autre en désigna une autre. Mais Eydel n'était d'accord avec aucune de leurs réponses.

Les élèves lui demandèrent alors : « Et toi, quelle est, selon toi, la meilleure de toutes les portes ? »

Elle leur répondit avec assurance : « À mon avis, la meilleure porte est celle de la Siyata Dichmaya, l'aide du Ciel. Car cette porte contient en elle toutes les autres bonnes portes. Celui qui mérite de recevoir l'aide du Ciel ne manque de rien ! »

Les élèves ne furent cependant pas entièrement convaincus. Ils décidèrent donc de se rendre auprès de leur maître, Rabbi Israël Baal Chem Tov, afin qu'il tranche la question et leur dise qui avait raison. Lorsque le Baal Chem Tov entendit leurs paroles, il répondit immédiatement : « Ma fille a raison. Car même lorsqu'un homme parvient à franchir l'une de ces bonnes portes, même s'il mérite les portes de la Torah et de la sagesse, ou encore celles de la nourriture et d'une bonne subsistance, il a toujours besoin de beaucoup de Siyata Dichmaya, de l'aide du Ciel. »

La plus grande bénédiction qu'un homme puisse donc demander à Hachem est de bénéficier constamment de Son aide.

Car avec la Siyata Dichmaya, toutes les autres portes peuvent s'ouvrir devant lui, et même les plus grandes bénédictions peuvent véritablement devenir une source de bien.



HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO

LES MEILLEURS INVESTISSEMENTS

À notre époque, les gens sont tellement passionnés par leur appareil impur qu'ils ne prennent plus le temps de discuter avec leur conjoint. Un jour, lors d'un cours que je donnai, je remarquai qu'un de mes auditeurs ne quittait pas du regard ses pieds. Je compris rapidement que ce n'était pas ceux-ci qui l'intéressaient, mais les images de son téléphone, posé sur ses genoux.

Un de mes élèves résidant à Montréal m'a raconté que, après avoir écouté mon cours, prononcé la veille du 9 Av, sur le grand danger du iPhone, il a annoncé à son épouse son intention de briser le dernier qu'il venait d'acheter. Pour répondre à son étonnement, il lui expliqua que, à cause de cet appareil, il n'étudiait plus la Torah et n'allait plus à la synagogue pour la prière. Qui sait ce qui risquait encore de lui arriver par la suite ? Avec l'accord de sa femme, il passa à l'acte. Depuis lors, la paix conjugale de leur foyer s'est, grâce à D.ieu, nettement renforcée.

Un Juif, qui vint m'annoncer son projet de construction d'un immense centre commercial aux États-Unis, me demanda de le bénir pour qu'il connaisse du succès. Je lui demandai s'il comprendrait des lieux de perdition, mais il se garda de me répondre. Je lui dis que, le cas échéant, il devait veiller à ce que ses enfants n'aient pas de mauvaise fréquentation à cause de cela. Il rit et me dit qu'ils étaient déjà grands et qu'il n'avait pas à se soucier à leur sujet. J'insistai néanmoins en lui expliquant qu'il n'existe pas de garde-fou pour l'immoralité et que le mauvais penchant ne relâche jamais ses assauts contre l'homme, même âgé de quatre-vingts ans.

Quelque temps plus tard, cet homme revint me voir, accablé. « Quel dommage que je ne vous aie pas écouté ! » s'exclama-t-il. Il n'avait récolté, de son centre commercial, que de considérables déficits matériels et, surtout, spirituels. Il avait même failli trébucher lui-même dans les plus graves interdits.

On a tendance à penser qu'en investissant son temps dans l'étude de la Torah et l'accomplissement des *mitsvot*, on sort perdant. Or, il s'agit là d'une lourde erreur. Une fois, j'avais prévu de voyager de Genève à Chicago, avec escale à New York. Le vol de l'aller devait être un lundi et le retour un mercredi. Peu avant mon départ, Rabbi Nissim Rebibo, que son mérite nous protège, me téléphona pour me prier de participer au gala organisé en faveur de ses institutions à Paris, ce lundi soir. Je m'excusai de ne pouvoir répondre à ses attentes, en raison de mon déplacement.

Mais, il insista beaucoup pour que je modifie les dates de mon voyage, du fait que les gens étaient habitués à ma présence et espéraient que je les bénisse en m'appuyant sur le mérite de mes ancêtres. J'hésitai beaucoup et, finalement, acceptai de repousser mon départ au mardi et mon retour au jeudi.

Ce jeudi matin, à Chicago, je reçus le public. Soudain, mon accompagnateur, tout pâle, entra dans ma pièce. Tremblant, il me raconta que le vol 111 de la veille, en provenance de New York et à destination de Genève, dans lequel nous devions voyager, s'était écrasé, causant la mort de tous ses passagers. Je remerciai aussitôt Hachem pour l'immense bienfaisance qu'Il m'avait témoignée, en retour à mes efforts pour l'honneur de la Torah.



אני לדודי ודודי לי

LA MISHNA DE LA SEMAINE

KEREM DAVID, PIRKE AVOT (4, 2)

בן עזאי אומר, הו' רץ למצוה קלה (כבדמוה), ובורח מן העברה. שמצוה גוררת מצוה, ועברה גוררת עברה. ששכר מצוה, מוצוה. ושכר עברה, עברה.

Ben 'Azaï dit : « Cours pour [accomplir] une mitsva légère comme pour une mitsva capitale, et fuis la faute. Car une mitsva en entraîne une autre et une faute en entraîne une autre. Le fruit d'une mitsva est une mitsva et le fruit d'une faute est une faute. »

COURS POUR UNE MITSVA LÉGÈRE COMME POUR UNE MITSVA CAPITALE

Pourquoi le Tana demande-t-il de courir ? Que veut-il nous enseigner par là ? En fait, le Tana nous transmet ici un principe essentiel dans l'accomplissement des mitsvot. On doit les accomplir avec joie et enthousiasme, et surtout pas de manière nonchalante, ainsi que dit le verset (Téhilim 100, 2) : « Servez Dieu avec joie. Présentez-vous devant Lui avec des chants d'allégresse. » Le roi David nous enseigne la prépondérance de la joie dans le service divin. D'ailleurs, de nombreux malheurs s'abattent sur le peuple d'Israël lorsqu'il n'accomplit pas les mitsvot avec joie et contentement, comme il est dit (Dévarim 28, 45-47) : « Et toutes ces malédictions se réaliseront sur toi, te poursuivront et t'atteindront jusqu'à ta ruine (...) Parce que tu n'as pas servi Hachem, ton Dieu, avec joie et contentement de cœur. » Rabénou Bé'hayé écrit : « L'homme est tenu d'accomplir les mitsvot dans la joie ; la joie dans l'accomplissement de la mitsva est une mitsva en soi. En plus de la récompense qu'il reçoit pour la mitsva, il reçoit une récompense pour la joie. » Le Rambam écrit (Loulav 8, 15) : « Un grand travail est nécessaire pour ressentir la joie dans l'accomplissement des mitsvot et l'amour de Dieu Qui les a ordonnées. Qui s'en abstient mérite d'être puni. » Ces paroles nous montrent combien il est grave de ne pas accomplir les mitsvot avec joie, au point que Dieu punit celui qui s'en abstient. Quelle en est donc la raison ?



La joie est un principe essentiel dans l'accomplissement des mitsvot. Car si l'homme ne les observe pas dans la joie, il en vient à mépriser les mitsvot essentielles. En effet, nos maîtres (Sifri Dévarim 33) insistent sur le fait que les paroles de Torah doivent paraître chaque jour nouvelles aux yeux de l'homme, comme si elles avaient été données ce jour-là. Le seul moyen pour y parvenir est d'accomplir les mitsvot dans la joie, car la joie donne une dimension de renouveau à chaque chose. Elle confère ainsi aux mitsvot un

caractère nouveau aux yeux des hommes. C'est pourquoi, lorsque les enfants d'Israël n'accomplissent pas les mitsvot avec enthousiasme, une punition s'abat sur eux. Seule la joie peut nous préserver de l'habitude. Aussi les bné Israël sont-ils punis, non pas pour leur manque d'enthousiasme,

mais à cause de ce qui en résulte, l'habitude les amenant à négliger les mitsvot essentielles.

Certains pourraient prétendre être de nature peu joviale et par conséquent, incapables d'accomplir les mitsvot dans la joie. Le Tana leur conseille : « Cours pour accomplir une mitsva légère » ; si l'homme s'empresse d'accomplir une mitsva, la joie le pénétrera et il ne tombera jamais dans l'habitude. Dans un même ordre d'idées, le roi David dit (Téhilim 119, 32) : « Je suivrai avec empressement le chemin de Tes préceptes, car Tu élargis mon cœur. » Il courait pour accomplir les mitsvot afin de les observer avec contentement, et non avec paresse ou par habitude.



HAFETZ HAIM LES LOIS DU LACHONE HARA

PRÉVENIR SON PROCHAIN D'UN DANGER

David apprend qu'une personne l'intention de causer un préjudice financier à son ami Moché. Il hésite : « Ai-je le droit de le prévenir ? Peut-être que ce que j'ai entendu n'est pas totalement exact. Et si je lui raconte cette information, est-ce que cela ne risque pas d'être du lachon hara ? »



Dans une telle situation, la Torah nous enseigne : « Ne sois pas indifférent au danger de ton prochain » (Vayikra 19, 16). Lorsqu'une personne risque de subir un dommage physique, moral, sentimental ou financier, nous avons le devoir de faire notre possible pour la protéger. David peut donc avertir Moché, à condition que son intention soit uniquement de lui éviter un préjudice, et non de rabaisser ou de nuire à celui dont il parle.

Cependant, David doit rester très prudent. Puisque l'information qu'il possède ne vient pas d'une source directe et qu'elle n'a pas été vérifiée, il lui est interdit de la présenter comme une vérité certaine. Il pourra dire à Moché : « J'ai entendu certaines informations à ce sujet. Je ne sais pas si elles sont exactes, car elles ne proviennent pas d'une source directe. Cependant, il est possible qu'elles soient vraies. Je préfère donc te prévenir afin que tu sois prudent et que tu prennes les précautions nécessaires. »

Moché devra lui aussi faire attention. Il pourra se protéger et rester sur ses gardes, mais il ne devra pas considérer cette personne comme coupable tant que les faits n'auront pas été vérifiés.

Prévenir son prochain d'un danger potentiel est une mitsva lorsqu'on agit sincèrement pour le protéger. Mais une information incertaine doit toujours être présentée comme un simple doute. Il ne faut jamais transformer une rumeur ou un soupçon en fait établi.



PERLES SUR LA PARACHA

🌊 Séouda richona 🌊

LA VÉRITABLE « PRÉMICE » DU MONDE

« וְלָקַחְתָּ מִכָּל־אֶשְׂרֵי הָאָדָמָה, וְשָׂמְתָּ בַסֵּף, וְהָלַכְתָּ אֶל הַקּוֹמָה אֲשֶׁר יִבְחַר ה' לְשֵׁבֶן שְׂמוֹתָם. » (דברים כו, ב)



« Tu prendras des prémices de tous les fruits de la terre, tu les placeras dans une corbeille et tu te rendras au lieu que Hachem choisira pour y faire résider Son Nom. » (Devarim 26, 2)

La mitsva des Bikourim est appelée « Réchit », « prémice ». La Torah est elle aussi appelée « Réchit », comme il est dit : « Hachem m'a créée au commencement de Sa voie » (Michlé 8, 22). Le Or HaHaïm explique que la Torah porte ce nom parce qu'elle existait avant la création du monde. Plus encore, c'est pour elle qu'Hachem a créé tous les mondes. La Torah est donc à la fois le commencement et la finalité de la Création. C'est le sens du verset : « Si Mon alliance n'existait pas jour et nuit, Je n'aurais pas établi les lois du ciel et de la terre » (Yirmiyahou 33, 25). Sans la Torah, le monde perdrait toute sa raison d'être.



Les fruits des Bikourim sont également appelés « Réchit » afin de nous enseigner que les fruits, les plantes et toutes les bénédictions matérielles n'ont été créés qu'au service de la véritable « Réchit » : la Torah et les mitsvot. Le monde matériel ressemble à l'écorce,

tandis que la spiritualité représente le fruit lui-même. Combien faut-il donc plaindre celui qui consacre sa vie à l'écorce et néglige l'essentiel : l'étude de la Torah, l'accomplissement des mitsvot et le service d'Hachem.

🌊 Séouda chenya 🌊

BEN ICH HAI

SERVIR HACHEM DANS LA JOIE

« וְכָאֵזְרִיךְ כָּל הַקְּלָלוֹת הָאֵלֶּה... תַּחַת אֲשֶׁר לֹא עָבַדְתָּ אֶת ה' אֱלֹהֶיךָ בְּשִׂמְחָה וּבְטוֹב לֵבָב » (דברים כח, מז-מז)



« Toutes ces malédictions viendront sur toi... parce que tu n'auras pas servi Hachem, ton Dieu, dans la joie et avec un cœur heureux. » (Devarim 28, 45-47)

Le Ben Ich 'Haï enseigne que les véritables serviteurs d'Hachem accomplissent les mitsvot avec amour et joie. Ils ne les ressentent pas comme un fardeau, mais comme un privilège. Cette joie prouve que leur service est sincère, entier et accepté devant Hachem.

Le Maguid de Douvno illustre cette idée par une parabole. Deux commerçants confièrent leur marchandise à un cocher. Le premier lui remit une petite caisse de pierres précieuses, tandis que le second lui confia une charge très lourde. Au moment de la livraison, le cocher échangea les colis. Lorsqu'il arriva devant le propriétaire des diamants, couvert de sueur et épuisé, celui-ci comprit immédiatement l'erreur et lui dit : « Ma marchandise est une petite caisse de diamants. Si tu t'es tellement fatigué, c'est que tu as porté le mauvais colis ! »

De même, Hachem reproche à Israël : « Ce n'est pas Moi que tu as invoqué, Yaakov, car tu t'es lassé de Moi, Israël. » Celui

qui considère les mitsvot comme un poids n'en a pas encore pleinement compris la valeur. En réalité, il ne porte pas une lourde charge, mais des diamants. Ainsi est-il écrit : « Ceux qui espèrent en Hachem renouvelleront leurs forces... ils courront sans se fatiguer et marcheront sans s'épuiser. » Lorsqu'un Juif sert Hachem avec amour et joie, les mitsvot deviennent sa force et son plus précieux trésor.

🌊 Séouda Chlichit 🌊

ABIR YAAKOV

LE SECRET DE LA BÉNÉDICTION DES TSADIKIM

« וְכָאֵזְרִיךְ כָּל הַבְּרָכוֹת הָאֵלֶּה וְהַשִּׁיגְגָה כִּי תִשְׁמָע בְּקוֹל ה' אֱלֹהֶיךָ » (דברים כח, ב)

« Toutes ces bénédictions viendront sur toi et t'atteindront, lorsque tu écouteras la voix d'Hachem, ton D.ieu. » (Devarim 28, 2)



Rabbi Yaakov Abou'hatsira écrit dans son ouvrage Aléf Bina que la grandeur de nos Patriarches résidait dans leur attachement constant à Hachem. Durant toute leur vie, qu'ils marchent, travaillent, se couchent ou se lèvent, leur pensée ne se détachait jamais de Lui. C'est grâce à cette proximité permanente que la bénédiction les accompagnait.

On raconte qu'un jour Baba Salé confia à son fils, Baba Méïr, qu'il ne se sentait pas suffisamment digne de bénir le peuple d'Israël. Il pensait même que son fils, qu'il considérait comme un véritable Tsadik, était plus digne que lui d'accorder ses bénédictions.

Cette nuit-là, Rabbi Yaakov Abou'hatsira apparut en rêve au Baba Salé et lui dit : « Sache que, dans les Cieux, on proclame que tu es digne de bénir le peuple d'Israël. Tu en trouveras une allusion dans la Torah : « בְּךָ יִבְרַךְ יִשְׂרָאֵל » - Par toi, Israël bénira ! » (Israël est le nom de baba salé). Du Ciel, on approuve donc tes bénédictions. » Depuis ce rêve bouleversant, Baba Salé continua à bénir les Bné Israël durant toute sa vie.

D'où provenait donc la force de ces Tsadikim, dont les prières et les bénédictions étaient agréées dans les Cieux ? La réponse est que toute leur existence était consacrée à Hachem. Ils ne détournaient jamais leur pensée de Lui, et tous leurs actes avaient pour unique but d'accomplir Sa volonté et de Lui procurer de la satisfaction. Cet attachement constant faisait d'eux de véritables réceptacles de bénédiction pour tout le peuple d'Israël.



**POUR RECEVOIR
LES COURS**

DE 5 MIN DU TSADIK

SECRETARIAT DU RAV

058 792 90 03

KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL

Scannez ici



RABBI YONATHAN EIBESCHÜTZ

LE GÉNIE DE LA TORAH ET LES RÉCITS EXTRAORDINAIRES DE SA VIE

Rabbi Yonathan Eibeschütz fut l'un des plus grands maîtres de la Torah du XVIII^e siècle. Né vers 1690 en Pologne, il perdit ses parents alors qu'il était encore jeune. Malgré cette épreuve, il se consacra entièrement à l'étude et révéla très tôt une intelligence exceptionnelle. Il étudia auprès de grands maîtres, notamment Rabbi Méïr Eisenstadt, auteur du *Panim Méïrot*. À dix-huit ans seulement, il était déjà considéré comme digne d'occuper une fonction rabbinique. Il devint Rav et Roch Yéchiva à Prague, puis Rav de Metz, avant de diriger les communautés d'Altona, Hambourg et Wandsbek. Des savants et des princes venaient éprouver sa sagesse, mais Rabbi Yonathan trouvait toujours une réponse profonde et remarquable.

L'ENFANT QUI SE SAUVA GRÂCE À SON INTELLIGENCE

On raconte que lorsqu'il était encore enfant, un jeune non-Juif violent l'arrêta dans la rue et se mit à le frapper. Au lieu de pleurer, le petit Yonathan sortit une pièce de sa poche et la lui donna. Le garçon lui demanda : "Pourquoi me récompenses-tu alors que je viens de te frapper ?" Yonathan répondit calmement : "Aujourd'hui est un jour spécial chez les Juifs. Lorsqu'un non-Juif frappe un Juif, celui-ci doit lui donner tout l'argent qu'il possède. Je t'aurais donné davantage, mais je n'ai que cette pièce." Le garçon, croyant pouvoir gagner plus d'argent, alla frapper un riche notable juif. Les gardes de cet homme l'arrêterent immédiatement et le punirent. Grâce à sa présence d'esprit, Yonathan s'était sauvé et avait empêché cet homme de continuer.

PAR QUELLE PORTE LE ROI ENTRERA-T-IL ?

Une autre histoire raconte qu'un roi, impressionné mais parfois irrité par les réponses de Rabbi Yonathan, voulut le mettre à l'épreuve. "Je vais quitter la ville, lui dit-il. Il existe deux portes dans les murailles. Écris maintenant par laquelle je rentrerai." Rabbi Yonathan écrivit sa réponse sur un papier, le plia et le confia à un témoin. Lorsque le roi revint, il voulut rendre toute prédiction impossible. Il ordonna à ses soldats d'abattre une partie de la muraille et entra par cette nouvelle ouverture. Certain d'avoir vaincu le Rav, il fit ouvrir le papier. Rabbi Yonathan y avait écrit une parole du Talmud : « Un roi ouvre une brèche dans une clôture afin de se créer un passage. » Le roi resta stupéfait. Même la solution inventée pour échapper à la réponse avait été prévue par le Rav.

LE SAUVETAGE DE L'IMPRESSION DU TALMUD

À Prague, l'impression du Talmud était soumise à de lourdes restrictions. Les autorités chrétiennes surveillaient les livres juifs et interdisaient parfois leur publication.

Rabbi Yonathan, respecté par plusieurs responsables non juifs, utilisa son influence pour défendre l'étude de la Torah. Après de nombreuses démarches, il obtint l'autorisation d'imprimer le Talmud, bien que certains passages aient dû être soumis à la censure.

Ce sauvetage permit à de nombreux élèves de continuer à étudier. Préserver la Torah représentait pour lui une véritable délivrance.



Les amulettes et les femmes en danger

Rabbi Yonathan était aussi réputé pour sa connaissance de la Kabbala. Lorsqu'il arriva à Altona, plusieurs femmes moururent tragiquement lors d'accouchements. La peur se répandit dans la communauté. Les familles vinrent demander son aide. Rabbi Yonathan rédigea des amulettes contenant des Noms saints et des formules kabbalistiques, destinées à protéger les femmes enceintes.

De nombreuses personnes les considéraient comme une source de protection et venaient lui demander une bénédiction pour une guérison ou une délivrance. Ces récits renforcèrent sa réputation de saint homme et de faiseur de miracles. Plus tard, ces amulettes furent au centre d'une grande controverse. Pourtant, de nombreux Rabbanim et élèves continuèrent à reconnaître sa grandeur.

LE RAV QUI PORTAIT LA SOUFFRANCE DU PEUPLE JUIF

Lorsque les Juifs de Bohême et de Moravie furent victimes de persécutions, de pillages et de menaces d'expulsion, Rabbi Yonathan agit immédiatement. Il écrivit à des dirigeants, demanda l'intervention de personnalités influentes et encouragea différentes communautés à envoyer de l'argent aux familles dans le besoin. Malgré la distance, il ressentait leur douleur comme celle de ses propres enfants.

UNE LUMIÈRE POUR LES GÉNÉRATIONS

Malgré les accusations, les humiliations et les épreuves, Rabbi Yonathan continua à enseigner et à écrire. Il laissa des ouvrages fondamentaux comme le *Ourim VéToummim*, le *Kéréti OuPléti*, le *Yaarot Devach* et le *Tiféret Yonathan*.

Il quitta ce monde en 1764 à Altona. Son plus grand miracle fut peut-être d'avoir transformé une enfance marquée par l'orphelinat en une vie consacrée à la Torah et au peuple d'Israël.

Les histoires racontées à son sujet nous enseignent que la véritable grandeur ne réside pas seulement dans l'intelligence. Elle se trouve aussi dans le courage, la maîtrise de soi, l'aide apportée aux autres et l'utilisation de chaque don reçu d'Hachem pour éclairer le monde.

Cette année sa Hiloula tombe le vendredi 4 septembre.





LES PRÉMIQUES : REMERCIER HACHEM

La paracha Ki Tavo commence par une mitsva très spéciale : celle des Bikourim, les prémices. Lorsque le peuple d'Israël sera installé en Erets Israël et que les premiers fruits pousseront dans les champs, chaque agriculteur devra choisir les plus beaux premiers fruits de certaines espèces : le blé, l'orge, le raisin, les figues, les grenades, les olives et les dattes. Il placera ces fruits dans une corbeille et les apportera au Beth Hamikdash, à Jérusalem. En arrivant devant le Cohen, il récitera un texte dans lequel il racontera une partie de l'histoire du peuple juif : les difficultés de nos ancêtres, l'esclavage en Égypte, la délivrance accomplie par Hachem et enfin l'entrée en Erets Israël. Par cette mitsva, la Torah nous enseigne une chose essentielle : nous ne devons jamais oublier de dire merci. L'homme pourrait penser que sa réussite vient uniquement de son travail, de sa force ou de son intelligence. Mais la Torah lui rappelle que la terre, la pluie, les fruits et la réussite sont des cadeaux d'Hachem. Même après avoir travaillé dur, nous devons savoir reconnaître les bienfaits que nous recevons.

NE PAS OUBLIER LES PLUS FRAGILES

La Torah parle également des différentes dîmes, les prélèvements que les agriculteurs devaient effectuer sur leurs récoltes. Une partie était destinée aux Léviim. À certaines périodes, une autre partie était donnée aux personnes qui en avaient besoin : les pauvres, les veuves et les orphelins. La Torah nous apprend ainsi qu'une personne ne doit pas penser seulement à elle-même. Lorsqu'Hachem lui donne de la réussite, elle doit aussi aider les autres. Partager ce que l'on possède est une manière de montrer que l'on comprend que tout vient d'Hachem.

UN PEUPLE CHOISI POUR ACCOMPLIR LA TORAH

Moché rappelle ensuite au peuple d'Israël qu'il a accepté de suivre Hachem et d'accomplir Ses commandements. De son côté, Hachem a choisi le peuple d'Israël pour être Son peuple particulier. Mais être choisi ne signifie pas seulement recevoir des honneurs. Cela signifie surtout avoir une grande responsabilité : respecter la Torah, accomplir les mitsvot et montrer l'exemple par son comportement. Chaque Juif peut apporter de la lumière autour de lui par sa bonté, son honnêteté et son attachement à Hachem.

LES PIERRES AVEC LES PAROLES DE LA TORAH

Moché ordonne aux Bné Israël qu'après leur entrée en Erets Israël, ils devront dresser de grandes pierres et y écrire les paroles de la Torah de manière claire. Cela nous enseigne que la Torah doit toujours rester au centre de la vie du peuple juif. Les Bné Israël devront également construire un autel sur lequel ils offriront des sacrifices à Hachem. Ainsi, dès leur arrivée dans leur pays, ils devront se rappeler que leur réussite dépend de leur fidélité à Hachem et à Sa Torah.

LES BÉNÉDICTIONS SUR LE MONT GUERIZIM ET LE MONT EIVAL

Après l'entrée en Erets Israël, les tribus devront se rassembler près de deux montagnes : le mont Guerizim et le mont Eival. Une partie des tribus se tiendra sur une montagne et l'autre partie sur l'autre. Les Léviim proclameront alors différentes règles importantes de la Torah. Le peuple répondra : « Amen », pour montrer qu'il accepte les paroles d'Hachem. Cette cérémonie solennelle rappellera à tous que les actes ont des conséquences. La Torah n'est pas seulement un livre à étudier. Elle doit guider notre manière de parler, d'agir et de nous comporter avec les autres.

LES MERVEILLEUSES BÉNÉDICTIONS

Moché décrit ensuite les nombreuses bénédictions qu'Hachem promet au peuple d'Israël s'il écoute Sa voix et respecte Ses commandements. Hachem promet la réussite dans les villes et dans les champs. Les récoltes seront abondantes, les familles seront bénies et les ennemis seront repoussés. Le peuple d'Israël pourra vivre dans la paix et la prospérité. La Torah dit que ces bénédictions viendront lorsque les Bné Israël serviront Hachem avec fidélité. Mais cela ne signifie pas qu'une personne qui accomplit les mitsvot n'aura jamais de difficultés. Nous ne comprenons pas toujours les décisions d'Hachem. La Torah nous apprend cependant que le véritable bien vient de notre proximité avec Lui.

LES AVERTISSEMENTS DE MOCHÉ

Moché avertit ensuite le peuple de ce qui pourrait arriver s'il abandonnait la Torah. Ce passage contient des paroles très difficiles. Il décrit des guerres, la famine, la peur et l'exil. Pourquoi Moché parle-t-il de choses aussi graves ? Parce qu'il veut faire comprendre aux Bné Israël que leurs choix sont importants. Ils ne doivent jamais penser que leurs actions n'ont aucune conséquence. Cependant, même lorsque le peuple juif traverse des périodes difficiles, Hachem ne l'abandonne jamais complètement. Tout au long de l'histoire, malgré les épreuves, le peuple d'Israël a continué à vivre, à étudier la Torah et à transmettre sa foi aux générations suivantes.

SERVIR HACHEM AVEC JOIE

Au milieu des avertissements, la Torah donne une leçon très importante : les difficultés sont notamment liées au fait de ne pas avoir servi Hachem avec joie et avec un cœur heureux. Accomplir une mitsva ne doit pas être seulement une obligation lourde. Lorsque nous faisons une berakha, lorsque nous aidons quelqu'un, lorsque nous étudions la Torah ou lorsque nous prions, nous devons essayer de comprendre la chance que nous avons de pouvoir nous rapprocher d'Hachem. La joie donne une autre valeur à nos actions.

SE SOUVENIR DES MIRACLES

À la fin de la paracha, Moché rappelle aux Bné Israël tous les miracles qu'Hachem a accomplis pour eux. Il leur rappelle la sortie d'Égypte, les miracles dans le désert et les victoires contre leurs ennemis. Pendant quarante ans, leurs vêtements ont résisté et leurs chaussures ne se sont pas usées. Moché veut leur faire comprendre qu'ils ont vu de leurs propres yeux combien Hachem les a protégés. Ils doivent donc garder cette confiance lorsqu'ils entreront en Erets Israël.

LA GRANDE LEÇON DE KI TAVO

La paracha Ki Tavo nous apprend avant tout à être reconnaissants.

Nous recevons chaque jour de nombreux cadeaux : une famille, de la nourriture, des vêtements, la santé, des amis et la possibilité d'apprendre. Nous nous habituons parfois tellement à ces choses que nous oublions leur valeur. La mitsva des Bikourim nous apprend à nous arrêter et à dire : « Merci Hachem pour tout ce que Tu me donnes. » Elle nous enseigne aussi à partager avec les autres, à accomplir les mitsvot avec joie et à ne jamais oublier tous les bienfaits que nous avons reçus. Une personne reconnaissante est une personne qui sait voir le bien. Et plus nous apprenons à voir le bien, plus notre cœur peut se remplir de joie.

Quizz ?

1. Que sont les Bikourim ?

- A** Les premières récoltes apportées au Beth Hamikdash
- B** Les derniers fruits de l'année
- C** Les fruits réservés aux Cohanim

2. Pourquoi l'agriculteur récite-t-il un texte en apportant les Bikourim ?

- A** Pour demander une récolte plus abondante
- B** Pour raconter l'histoire du peuple juif et remercier Hachem
- C** Pour annoncer la quantité de fruits récoltés

3. À qui certaines dîmes étaient-elles destinées ?

- A** Uniquement aux rois d'Israël
- B** Aux soldats et aux commerçants
- C** Aux Léviim, aux pauvres, aux veuves et aux orphelins

4. Que signifie être le peuple choisi par Hachem ?

- A** Recevoir uniquement des honneurs
- B** Avoir la responsabilité d'accomplir la Torah et les mitsvot
- C** Ne jamais rencontrer de difficultés

5. Que devaient faire les Bné Israël sur de grandes pierres ?

- A** Y écrire clairement les paroles de la Torah
- B** Y inscrire les noms de toutes les tribus
- C** Y dessiner les miracles du désert

6. Sur quelles montagnes les tribus devaient-elles se rassembler ?

- A** Le mont Sinaï et le mont Moria
- B** Le mont Carmel et le mont Hermon
- C** Le mont Guerizim et le mont Eival

7. Que répondait le peuple après les paroles proclamées par les Léviim ?

- A** « Amen »
- B** « Chéma Israël »
- C** « Naassé Vénichma »

8. Quelle bénédiction Hachem promet-il au peuple fidèle à la Torah ?

- A** De ne plus devoir travailler
- B** La réussite, l'abondance et la protection
- C** De recevoir chaque jour de la manne

9. Quelle attitude doit accompagner l'accomplissement des mitsvot ?

- A** La peur uniquement
- B** Le silence absolu
- C** La joie et un cœur heureux

10. Quelle est l'une des grandes leçons de la mitsva des Bikourim ?

- A** Apprendre à remercier Hachem pour Ses bienfaits
- B** Garder tous ses biens pour soi
- C** Ne remercier Hachem que lors des grandes fêtes

Réponses : 1-A | 2-B | 3-C | 4-B | 5-A | 6-C | 7-A | 8-B | 9-C | 10-A

HALAH'A DE LA SEMAINE

ROCH HACHANA À LA SORTIE DE CHABBAT

Que récite-t-on dans le Kiddouch lorsque le deuxième jour de Roch Hachana commence à la sortie de Chabbat ? On ajoute au Kiddouch du soir la bénédiction « Boré Méoré HaEch » ainsi que la bénédiction de la Havdala. On récite ainsi cinq bénédictions, résumées par l'allusion יקנח'ז - Yaknéhaz : Yayin - le vin, Kiddouch - la sanctification du jour, Ner - la flamme, Havdala - la séparation entre Chabbat et la fête, Zman - la bénédiction Chéhé'héyanou.

MANGER ET BOIRE AVANT LA PRIÈRE

Est-il permis de manger ou de boire avant la prière de Roch Hachana ?

Il est permis de boire du thé ou du café avec du sucre avant la prière, comme durant toute l'année, y compris le Chabbat et les jours de fête, car l'obligation du Kiddouch ne commence qu'après la prière. En revanche, il est interdit de manger avant la prière. Une femme peut toutefois boire et manger quelque chose avant de prier, ou après sa prière avant le Kiddouch. Néanmoins, il est préférable qu'elle récite d'abord le Kiddouch sur le vin, puis qu'elle mange.

בס"ד

DIFFUSEZ LE FEUILLET Pahad David

Chaque semaine, participez à la diffusion de ce feuillet et contribuez à faire rayonner la Torah autour de vous.



QUE FAUT IL FAIRE ?



RECEVEZ LES FEUILLETS

Recevez directement dans votre boîte aux lettres les feuillets Pahad David, afin de pouvoir les diffuser autour de vous.



DISTRIBUEZ-LES

Déposez-les dans votre synagogue, votre beth hamidrach, votre kollel, ou dans les synagogues proches de chez vous.

Grâce à votre aide, la Torah peut toucher toujours plus de familles et de communautés.



INSCRIVEZ-VOUS GRATUITEMENT DÈS MAINTENANT !

Scannez le QR code et remplissez le formulaire en ligne pour recevoir les feuillets Pahad David et devenir un relais de diffusion de la Torah.



Retrouve les 10 mots cachés dans la grille. Ils peuvent être disposés horizontalement, verticalement ou en diagonale, à l'endroit comme à l'envers :

S	E	R	R	E	I	P	C	G	J
K	E	D	K	Y	A	V	R	E	W
L	E	C	C	N	C	L	X	R	M
A	L	L	I	A	N	C	E	I	N
V	N	E	E	M	J	T	B	Z	S
E	R	T	R	T	E	O	W	I	W
H	B	I	K	O	U	R	I	M	P
C	A	D	W	B	R	A	P	E	U
P	B	T	Y	G	W	H	M	H	F
X	T	T	O	U	Z	J	N	B	N

BIKOURIM – PRÉMICES – ALLIANCE – PIERRES – GERIZIM –
PANIER – AUTEL – TORAH – JOIE – EVAL.